

# UN ATLAS RETROUVÉ DE GRAZIOSO BENINCASA CARTOGRAPHIE MARINE À LA FIN DU XV<sup>e</sup> S. D'APRÈS LES COLLECTIONS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

Par Emmanuelle VAGNON

La Bibliothèque nationale de France peut se flatter de conserver l'une des plus importantes collections de cartes marines manuscrites anciennes, datées de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>. Certaines sont bien connues des spécialistes et du public, comme l'œuvre d'Angelino Dulcert ou l'Atlas catalan ; mais d'autres cartes et atlas anciens restent ignorés, bien qu'ils méritent aussi une étude attentive. C'est le cas d'un groupe d'atlas italiens, sans doute vénitiens, de la deuxième moitié du XV<sup>e</sup> siècle, et parmi eux, plus particulièrement, d'un atlas retrouvé récemment. « Retrouvé » parce que l'existence de ce document n'était pas totalement ignorée des spécialistes<sup>2</sup>. Il s'agit en effet d'un atlas qui, comme la carte d'Angelino Dulcert, a fait partie de la collection dite « Smith- Lesouëf ». Mais depuis la dispersion de cette collection, très peu de gens savaient qu'il avait été rangé, puis oublié pendant plusieurs décennies, dans la réserve du Département des cartes et plans<sup>3</sup>. Il est donc temps de le sortir de cet oubli, d'autant plus que c'est une œuvre d'une grande beauté, réalisée par un important cartographe du XV<sup>e</sup> siècle, Grazioso Benincasa.

La carrière de ce navigateur reconverti dans la réalisation de cartes marines évoque tout un milieu de marins et de marchands des ports d'Italie du Nord, de Venise surtout, vivant d'un rapport étroit avec la mer. De plus, ses cartes montrent l'apogée d'une tradition italienne de représenta-

tion de l'espace maritime à la fin du XV<sup>e</sup> siècle. La comparaison de ses œuvres avec d'autres atlas conservés soit au Département des cartes et plans, soit au Département des manuscrits, fait apparaître un style partagé par plusieurs artistes, mais que Grazioso Benincasa avait su personnaliser. Cette étude nous permet également de revenir sur l'attribution et la datation de plusieurs documents cartographiques anonymes de la Bibliothèque nationale de France, en utilisant en particulier les informations données par les calendriers lunaires situés à la fin de certains atlas.

La vie et l'œuvre de Grazioso Benincasa sont assez bien documentées<sup>4</sup>. Il est né à Ancône vers 1410, dans une famille noble de la cité<sup>5</sup>. Patron de navire au début de sa carrière, il parcourt toute la Méditerranée et la mer Noire pendant plusieurs années. En effet, la première œuvre que l'on connaît de lui est un *portulan* au sens propre, c'est-à-dire un recueil d'informations nautiques<sup>6</sup>, rédigé entre 1435 et 1445<sup>7</sup>. L'auteur s'exprime à la première personne et affirme avoir vérifié *de visu* les indications qu'il donne sur les ports et les passages maritimes de la Méditerranée et de la mer Noire<sup>8</sup>. Le tournant de sa carrière se situe vers l'année 1460, lorsque son bateau est arraisonné par un corsaire génois, un certain Manuele Maruffo, près de Tunis. En juin 1461, il porte plainte auprès de la seigneurie de Gênes, et c'est en décembre de la même année qu'il signe sa première carte

<sup>1</sup> Foncin (M.), Destombes (M.), La Roncière (M. de), *Catalogue des cartes nautiques sur vélin conservées au Département des cartes et plans*, Paris, Bibliothèque nationale, 1963.

<sup>2</sup> Le premier inventaire complet des œuvres de Grazioso Benincasa a été publié par Emiliani (M.), « Le carte nautiche dei Benincasa cartografi anconetani », *Bollettino della Reale Società Geografica Italiana*, VII, ser. I, 1936, p. 485-510. L'atlas est cité dans plusieurs articles récents au sujet de l'inventaire des œuvres de Grazioso Benincasa, mais toujours selon son ancienne localisation. Campbell (T.), « Census of Pre-Sixteenth Century Portolan Charts », *Imago Mundi*, 38, 1986, p. 67-94 ; Astengo (C.), « La produzione cartografica del Benincasa e una carta nautica anonima conservata nella Biblioteca Reale di Torino », *Bollettino della Società Geografica Italiana*, serie XI, 7, 1990, p. 223-230 (fasc. 4-6). Falchetta (P.), « Marinai, Mercanti, Cartografi, Pittori. Ricerche sulla cartografia nautica a Venezia (sec. XIV-XV) », *Ateneo Veneto*, 33 (1995), p. 7-109, plus spécialement p. 54-62, et note 84.

<sup>3</sup> C'est au cours d'un inventaire des manuscrits de la salle de réserve des Cartes et Plans que Marie-France Dumoulin, bibliothécaire, a exhumé cet atlas oublié. J'occupais alors un poste de chargée de recherches documentaires au Département des cartes et plans, dans le but de réaliser un catalogue des cartes manuscrites médiévales (à paraître). Je remercie les conservateurs des Cartes et Plans et des Manuscrits, et tout spécialement Mme Richard, Mme Hofmann, et Mme Lafitte, de m'avoir facilité l'accès aux manuscrits de la réserve et de m'avoir constamment aidée dans mes recherches.

<sup>4</sup> Emiliani (M.), *op. cit.*, p. 485-489.

<sup>5</sup> Sa famille est originaire de Gubio. Ses parents se nomment Jacopo Benincasa et Contessa Casciotti. Il se marie en 1435 avec Franca di Antonio di Petrello Torengi, puis en secondes noces avec Pollonia Bonagiunta Bonarelli, d'après Emiliani (M.), *op. cit.*, p. 485.

<sup>6</sup> Rappelons ici que le terme *portulan* au Moyen Âge ne s'applique qu'à un texte, tandis que les cartes sont appelées « cartes nautiques », « cartes marines » ou « cartes de navigation ».

<sup>7</sup> *Portulan* conservé naguère aux archives d'Ancône, cod. Cart. 48. Édité par Kretschmer (K.), *Die Italienischen Portolane des Mittelalters. Ein Beitrag zur Geschichte der Kartographie und Nautik*, Berlin, 1909, p. 213 et p. 358-420.

<sup>8</sup> Kretschmer (K.), *op. cit.*, p. 358 : « In questo libro lo Grazioso Benincasa fao mentione di porti e luoghi di terre de marina et etiando de senbianze de ditte terre a memoria de me, e ni quelli porti et altri luoghi ne abbia iddlo sempre salui noi et tutti altri naviganti. I quali porti et senbianze di terre non sono tratte niuna de la charta, ma sono tochate chon mano et vegiute cholli ochi. Inchominciario dal gholfo di Venetia inegia esseguiro chome i nomi sopra detti me prestara di la loro santa gratia 1435. »

connue, réalisée à Gênes. Sans doute ruiné par sa mésaventure, il aurait vécu par la suite de la réalisation et de la vente de cartes. De fait, les nombreux atlas nautiques et cartes marines signés de lui et conservés jusqu'à nos jours - une vingtaine en tout - s'échelonnent régulièrement pendant plus de deux décennies, à partir de 1461. Il est mort après 1482, et son fils Andrea Benincasa est devenu lui aussi cartographe dans leur ville natale d'Ancône.

Les dates et les signatures de ses œuvres attestent que le cartographe a vécu jusqu'à la fin de sa vie en Italie, et surtout dans les cités maritimes du Nord : d'abord à Gênes après 1461, puis essentiellement à Venise, quelques années seulement à Rome et enfin à Ancône, sa ville natale. Durant sa carrière, le contenu de ses cartes a évolué, du point de vue stylistique comme du point de vue des connaissances géographiques cartographiées. De fait, l'œuvre de Grazioso Benincasa s'inscrit dans une période d'essor du savoir et d'innovations cartographiques, notamment à Venise. Par exemple, la célèbre mappemonde du moine camaldule Fra Mauro, conservée aujourd'hui à la Bibliothèque Marciana de Venise, et datée des années 1450, illustre un nouvel effort de réflexion sur le monde, unissant le savoir médiéval traditionnel, la lecture de la *Géographie* de Ptolémée, mais aussi les découvertes récentes de voyageurs en Extrême-Orient<sup>9</sup>. De même, les débuts de la grande navigation atlantique et des découvertes de la côte africaine, où se sont illustrés des Génois, des Vénitiens, et bien sûr des Portugais encouragés par le prince du Portugal, Henri le Navigateur (1394-1460), suscitaient l'intérêt pour la représentation de la mer, ce qui a pu également stimuler l'activité de Grazioso Benincasa<sup>10</sup>.

Les premières cartes de Benincasa ne représentent que le bassin méditerranéen et la côte africaine jusqu'au cap Bojador, limite des cartes marines depuis le XIV<sup>e</sup> s. A partir de 1465-67, le dessin de la côte africaine s'enrichit de toponymes au sud du cap Bojador, jusqu'au *Cavo Rosso*. L'année 1468 marque un progrès décisif de ces cartes, puisque la côte africaine et les îles de l'Atlantique sont représentées jusqu'à la latitude du *Cavo Mesurato*, fournissant la première représentation occidentale des îles du cap Vert. Pour cela, Benincasa s'est directement inspiré des

découvertes récentes du Vénitien Alvise di Ca' da Mosto (deux voyages en 1455 et 1456) et du Portugais Pedro da Sintra (1461). En effet, les toponymes des cartes suivent avec beaucoup de minutie les toponymes relevés par les navigateurs et rapportés dans le récit de leurs voyages par Alvise Ca'da Mosto, récit écrit peu de temps auparavant, vers 1464-65<sup>11</sup>. Ce sont donc des renseignements de première main, et très récents, que le cartographe utilise ; il s'est aussi probablement servi des croquis cartographiques rapportés par Alvise da Mosto, mentionnés dans le récit de celui-ci, mais perdus aujourd'hui<sup>12</sup>.

La Bibliothèque nationale de France possède aujourd'hui trois manuscrits signés de Grazioso Benincasa, l'un achevé à Venise et daté de 1466<sup>13</sup>, et deux autres faits à Rome et datés de 1467. L'un de ces deux derniers atlas de 1467 provient de la collection Smith-Lesouëf. Il a en effet appartenu au collectionneur Auguste Lesouëf (1829-1906), un amateur d'art du XIX<sup>e</sup> siècle, aux goûts éclectiques, qui avait amassé une quantité invraisemblable d'œuvres d'art et de documents anciens. On ignore malheureusement où il avait acquis cet atlas. A sa mort en 1906, sa collection fut léguée à l'État par sa sœur Mme Smith<sup>14</sup>, et conservée dans une annexe de la Bibliothèque nationale à Nogent-sur-Marne à partir de 1913. Lors d'un inventaire des œuvres de Benincasa, publié en 1936 par Marina Emiliani, celle-ci avait déjà fait remarquer que cet atlas avait été confondu dans la bibliographie<sup>15</sup> avec deux autres atlas presque identiques, réalisés au même endroit, à Rome, la même année 1467 : l'un était déjà conservé à la Bibliothèque nationale sous la cote Rés. Ge DD 1988, et l'autre à la British Library sous la cote Add. MS 11547. Il existe donc trois atlas presque identiques, étroitement copiés à partir d'un modèle commun, achevés à Rome en 1467 : le premier est celui de la collection Smith-Lesouëf, le deuxième celui des Cartes et Plans conservé dans les collections de la Bibliothèque nationale depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>16</sup>, et le troisième est à Londres. Tous les inventaires des œuvres de Benincasa ont jusqu'ici suivi cette répartition.

Ce que l'on sait moins, c'est que la collection Smith-Lesouëf a été progressivement intégrée aux collections de la Bibliothèque nationale, dès avant la deuxième guerre mondiale

<sup>9</sup> Gasparrini-Leporace (T.), *Il mappamondo di Fra Mauro*, Venise, Istituto Poligrafico dello Stato, 1954. Cette mappemonde monumentale rend compte en particulier du témoignage de Nicolò de' Conti (1414-1439) sur l'Inde, transmis par Poggio Bracciolini d'une part, Pero Tafur d'autre part. Pour une première approche, cf. *Le Voyage aux Indes de Nicolò de Conti (1414-1439)*, trad. D. Ménard, Paris, Chandeigne, 2004.

<sup>10</sup> Sur ce contexte, voir en particulier Falchetta (P.), *op. cit.*, plus spécialement p. 54-62.

<sup>11</sup> Caddeo (R.), *Le Navigazione atlantiche di A. da Ca' da Mosto*, Milan, 1928, p. 261, d'après Emiliani (M.), *op. cit.*, note 14. Astengo (C.), *op. cit.*, p. 226. Éditions récentes : Gasparrini-Leporace (T.), *Le Navigazioni atlantiche del veneziano Alvise da Mosto*, dans *Il Nuovo Ramusio*, vol. V, Rome, Istituto Poligrafico dello Stato, 1966 ; Milanese (M.), *Le Navigazioni di Alvise da Ca'da Mosto e Pietro di Sintra*, dans Ramusio (G.B.), *Navigazioni e viaggi*, éd. M. Milanese, Turin, Einaudi, vol. I, 1978, p. 461-542. Traduction en français par Verrier (F.), *Voyages en Afrique Noire d'Alvise Ca'da Mosto (1455-1456). Relations traduites de l'italien et présentées par Frédérique Verrier*, Paris, Chandeigne/Unesco, 2003.

Les voyages furent organisés par la couronne portugaise, sous l'influence de l'Infant Henri le Navigateur. Alvise di Ca'da Mosto a fait deux voyages en 1455 et 1456, il quitte le Portugal le 1<sup>er</sup> février 1463, revient à sa Venise natale en 1464-65 où il met par écrit sa relation de voyage ainsi que le récit de celui de Pedro da Sintra, effectué en 1461. Alvise di Ca'da Mosto atteint lors de son deuxième voyage le *Cavo Rosso*, tandis que Pedro da Sintra va plus loin, jusqu'au *Cavo Mesurato*, où se situe aujourd'hui Monrovia, la capitale du Libéria.

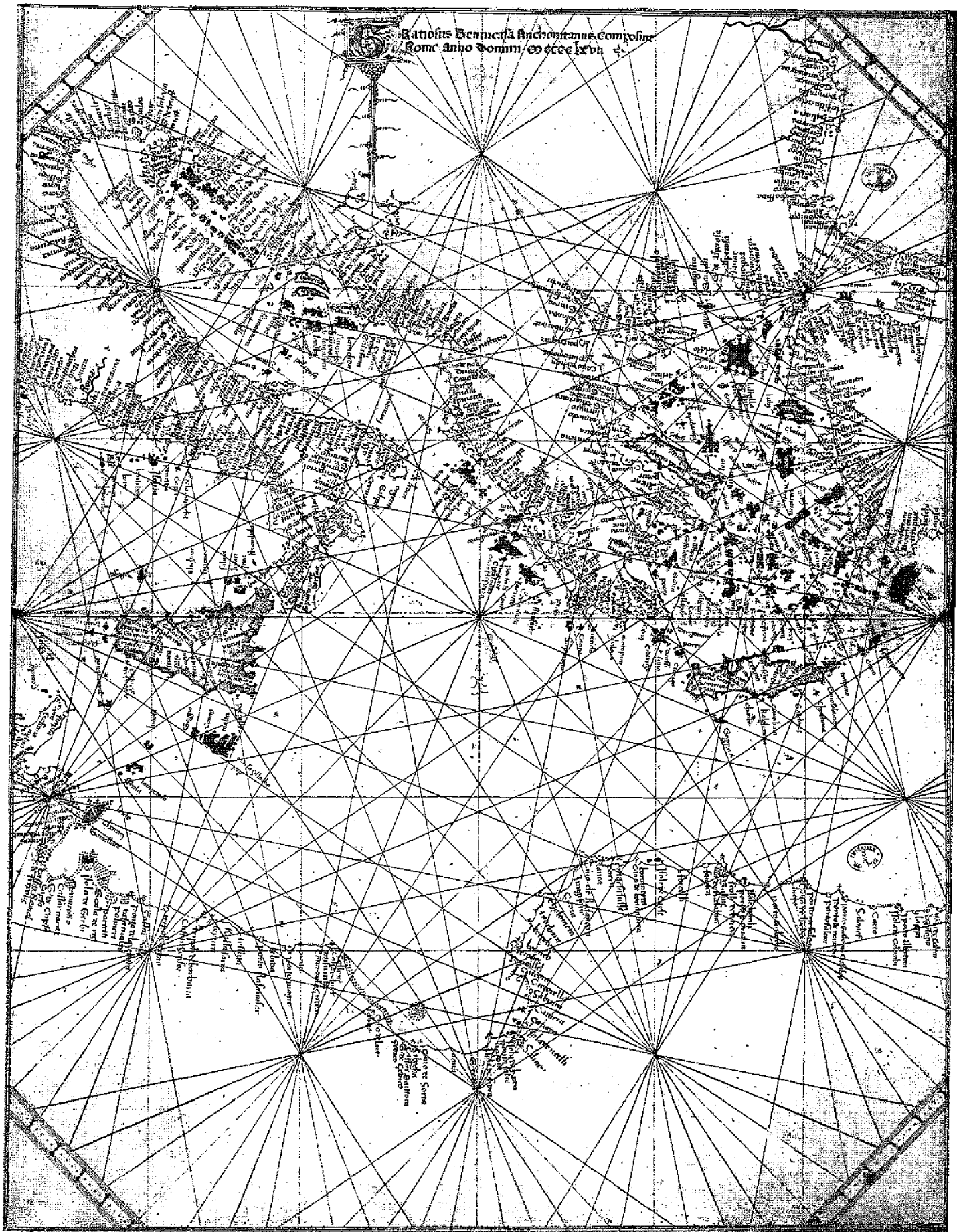
<sup>12</sup> Verrier (F.), éd., *op. cit.*, p. 85, chap. XXXV : « Longeant la côte à plein vent et poursuivant notre route vers le sud, nous découvrîmes l'embouchure d'un fleuve, de la largeur d'un trait d'arc. Ce fleuve porte le nom de Rio des Barbacins et figure ainsi sur la carte marine que j'ai faite de ce pays et de notre voyage ».

<sup>13</sup> De facture très proche et signé du même auteur, mais daté à Venise de l'année 1466 (Ge DD 2779 Rés).

<sup>14</sup> Anne-Léontine Smith. Sa fille Madeleine a épousé Pierre Champion, le fils de l'éditeur Édouard Champion. La Roncière (Ch. de), « La Bibliothèque Smith-Lesouëf à Nogent-sur-Marne », *Bulletin du Bibliophile*, 1939, n°18, p. 407-413 et 431-438.

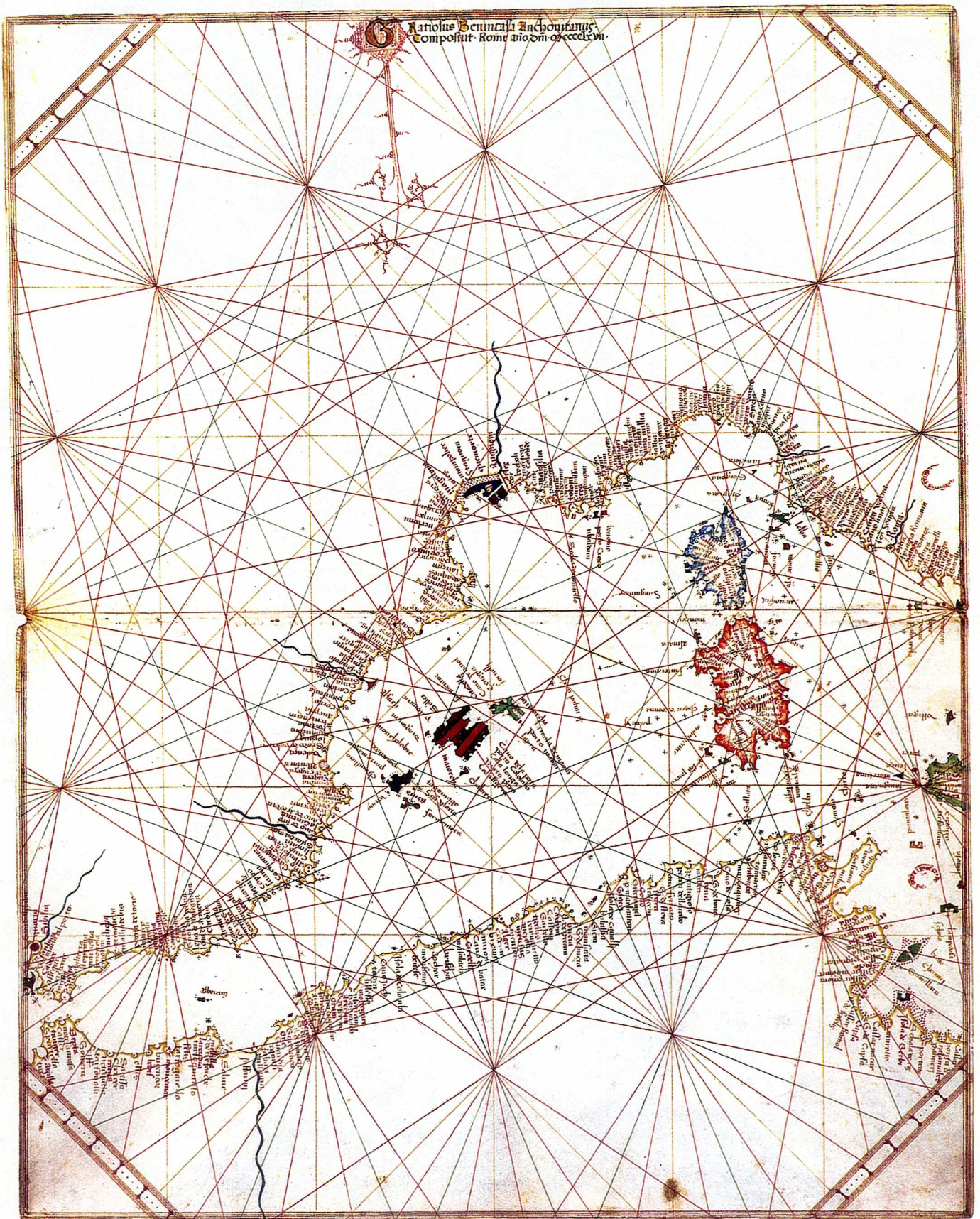
<sup>15</sup> Nordenskiöld (A.E.), *Periplus, an essay on the early history of charts and sailing directions*, Stockholm, 1897, tav. XXXIII, XL (reproduction alors que l'atlas se trouvait encore chez M. Smith-Lesouëf) ; Kretschmer (K.), *Die Italianischen Portolane des Mittelalters*, Berlin, 1909 (confusion avec l'autre atlas du même auteur daté de 1467), p. 142.

<sup>16</sup> Ce dernier atlas était en fait dans les collections de la BnF depuis 1837 (Registre B, 1944, Inv. Gén. 906. Acheté le 18 juillet 1837 à M. Payne par l'intermédiaire de M. de Bure).



BnF - C&P - GE DD 1988 RES , folio 4 / BnF-DRE-Utilisation réglementée

1- Atlas de Grazioso Benincasa (BnF, Département des Cartes et Plans - Ge DD 1988 Rés.), carte 4. Méditerranée centrale, de la Sicile au Bosphore. Signature : Gratiosus Benincasa Anchonitanus Composuit / Rome Anno Domini mcccclxvii .



Bnf - DCP - GE DD 6269 /2v-3

2- Atlas de Grazioso Benincasa de la collection Smith-Lesouéff (BnF , Département des Cartes et Plans – Ge DD 6269 Rés.), ff. 2v-3. Méditerranée occidentale, de Gibraltar à la Sicile. Signature : *Gratiosus Benincasa Anthonitanus/ Composuit Rome año dñi mcccclxvii.*

pour les pièces les plus précieuses. C'est par exemple le cas de la belle carte d'Angelino Dulcert de 1339<sup>17</sup>. Dès 1957, les numéros 1 à 128 de la collection se trouvaient déjà tous au Département des manuscrits, et notre atlas y portait le numéro sept. Puis, le reste de la collection de Nogent-sur-Marne a été dispersé entre divers départements de la Bibliothèque nationale à partir de 1980<sup>18</sup>. Comment notre atlas est-il arrivé dans la réserve des Cartes et Plans ? Et comment se fait-il que personne ne l'ait remarqué pendant si longtemps ? La date du déplacement de l'atlas du Département des manuscrits à celui des Cartes et Plans reste un mystère, puisqu'aucun registre n'en a gardé la trace<sup>19</sup>. Le catalogue de 1963 ne le signale pas non plus. Ce n'est donc que récemment, dans le cadre de notre projet de catalogue des cartes médiévales manuscrites, que l'on a constaté qu'il n'y avait pas un, mais deux atlas datés de 1467. L'atlas Smith-Lesouëf, que l'on croyait à Nogent-sur-Marne, était rue de Richelieu depuis au moins 1957... Enfin « retrouvé », et bien identifié, il a pris officiellement place dans la collection de cartes anciennes, sous la cote Ge DD 6269 Rés.<sup>20</sup>

A partir de ces atlas des années 1466-1467, nous pouvons tenter de définir le style de Grazioso Benincasa à cette époque, et sa manière de cartographier la mer. Les atlas sont formés de cartes dessinées sur parchemin, collées sur des plats de carton ou parfois de fines planchettes de bois, puis reliées ensemble. Leur construction correspond aux critères de la cartographie nautique vénitienne, héritée de la tradition sobre des atlas vénitiens et génois de Pietro Vesconte au XIV<sup>e</sup> siècle. La carte est construite à partir d'un cercle. A partir de son centre, les lignes colorées indiquent les principales directions de la rose des vents, et leurs seize subdivisions. L'intersection de ces lignes de vents avec le cercle donne naissance à un nouveau faisceau de trente-deux directions. Le tout forme un réseau dans lequel est dessiné le contour des côtes maritimes et océaniques. Les toponymes côtiers sont inscrits en rouge ou noir perpendiculairement aux côtes, du côté de la terre, tout autour de la carte. Des échelles graphiques donnent des ordres de grandeur pour les distances (une graduation vaut dix milles<sup>21</sup>).

En général, l'ornementation des cartes de Benincasa se réduit à une parfaite répartition des couleurs (noir, rouge, vert, bleu et or) sur la page manuscrite. Il met ainsi en valeur les nombreuses îles, qui sont autant d'étapes pour la navigation. Les bancs de sable en rouge, si conventionnels, deviennent à part entière un élément décoratif. Les estuaires des fleuves sont également colorés, ce qui est aussi un héritage de la cartographie de Pietro Vesconte. La spécifi-

cité des cartes de Benincasa réside essentiellement dans la mise en page soignée et le jeu des couleurs, sans nombreux détails concernant l'intérieur des terres. Plus tard dans sa carrière, Grazioso Benincasa s'est essayé à un style moins sobre, composant des cartes couvertes de vignettes urbaines, de drapeaux et de navires décoratifs<sup>22</sup>.

Quelques détails signalent la vocation nautique de ces cartes : les points rouges désignent des bancs de sable dangereux pour les navires, tandis que des croix noires de formes variées signalent des récifs. Parmi ces caractéristiques, il faut souligner une mise en page qui privilégie les bassins maritimes et non les régions terrestres. Par exemple, la mer Noire et la Méditerranée orientale sont placées l'une au-dessus de l'autre, occultant complètement le territoire de l'Asie mineure. De plus, la mer Noire est décalée à l'ouest par rapport à la côte de Syrie-Palestine. Il faut donc lire séparément les deux espaces maritimes, bien qu'ils soient juxtaposés sur la même feuille. Ce procédé n'est pas rare. On le trouve dans la plupart des atlas de Grazioso Benincasa, mais aussi sur d'autres cartes. Pietro V esconte sacrifie ainsi souvent la forme de l'Italie pour mieux représenter l'Adriatique<sup>23</sup>. De manière plus surprenante, Albertin de Virga, sur une carte générale, par manque de place à droite, a décalé la mer Noire vers l'ouest, ce qui modifie bien-sûr l'utilisation de l'échelle de distances<sup>24</sup>.

Malgré une très grande ressemblance, les deux atlas de 1467 conservés au Département des Cartes et Plans se distinguent par quelques détails qui peuvent permettre à l'avenir d'éviter toute nouvelle confusion.

- Les reliures sont très différentes. L'atlas Ge DD 1988 Rés. de la BnF comporte une très belle reliure ancienne de chèvre brune estampée à froid, montée sur ais de bois. Le décor géométrique, en forme de palmettes et rehaussé de couleur, est de style italien. L'atlas Smith-Lesouëf, n'a qu'une triste reliure de papier habillée de soie verte.
- Les cartes sont identiques, au toponyme près, mais elles ne sont pas montées dans le même ordre. La première planche du Ge DD 1988 Rés. représente l'Afrique, et la deuxième l'Angleterre. C'est l'inverse pour l'atlas Smith-Lesouëf : d'abord l'Angleterre, puis l'Afrique.
- La signature n'est pas placée au même endroit. Pour le Ge DD 1988 Rés., elle est sur la quatrième carte (Italie-Grèce), alors qu'elle est sur la troisième pour l'atlas de Smith-Lesouëf (Corse-Sardaigne). De plus, les signatures sont légèrement différentes, puisque celle de l'atlas Smith-Lesouëf est abrégée.
- Enfin, les estampilles des deux manuscrits rappellent leur

<sup>17</sup> La carte de Dulcert a été transférée à la BN en 1937, et déposée peu après au « Cabinet des Cartes ».

<sup>18</sup> Champion (P.), Seymour-Montefiore (R. de), *Inventaire sommaire des manuscrits anciens de la Bibliothèque Smith-Lesouëf à Nogent-sur-Marne*, Paris, H. Champion, 1930. Il existe une version manuscrite de cet inventaire au Département des manuscrits occidentaux, accompagnée d'une note signée de M. Norlier et datée de 1957 : « Note sur le lieu de conservation actuel des manuscrits de la collection Smith-Lesouëf, numéros 1 à 128, à Paris, BN ». L'inventaire mentionne 1- la carte d'Angelino Dulcert de 1339 (aujourd'hui aux C. et Pl., Ge B 696 Rés.), achetée en 1885, 2- l'atlas de Grazioso Benincasa de 1467.

<sup>19</sup> Le catalogue de 1963 ne mentionne pas le manuscrit. Cf. Foncin (M.), Destombes (M.), La Roncière (M. de), *op. cit.* Sauf erreur des auteurs, il a été déposé aux cartes et plans après 1963.

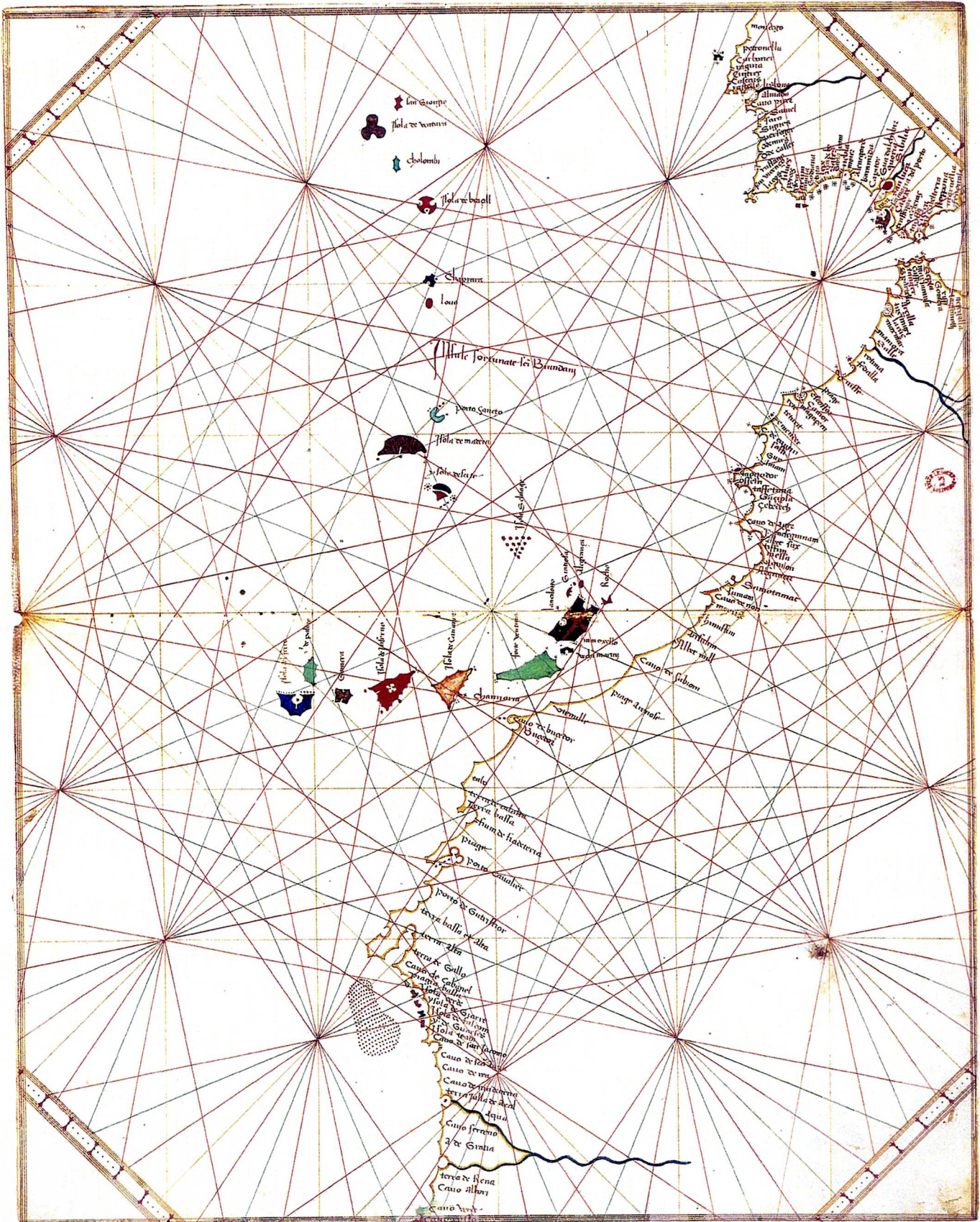
<sup>20</sup> Dans l'attente de la publication de notre catalogue, le lecteur pourra trouver les notices abrégées des cartes marines et des atlas antérieurs à 1500, conservés au Département des cartes et plans mais aussi au Département des manuscrits occidentaux, sur le site internet de la Bibliothèque nationale de France, catalogue « Opaline », section « Cartes et Plans ».

<sup>21</sup> Cette convention commune à toutes les cartes marines médiévales est donnée sur la carte du début du XIV<sup>e</sup> siècle de Giovanni da Carignano : « Nota quod quodlibet spacium denotat miliaria decem », d'après La Roncière (Ch. de), *La Découverte de l'Afrique au Moyen Âge*, Le Caire, 1925, p.38.

<sup>22</sup> Par exemple, la grande carte de 1482 (Bologne, Bibl. Universitaria, Rot.3).

<sup>23</sup> *C. et Pl., Ge DD 687 Rés.* – Petrus Vesconte, [Atlas de cartes marines], 1313, f. 5v-6 et 6v-7 : le dessin de l'Adriatique est reporté sur la carte de l'Atlantique.

<sup>24</sup> *C. et Pl., Ge D 7900 Rés.* – Albertin de Virga, [Carte marine], Venise, 1409. Le cartographe signale cette distorsion par un changement de l'échelle à cet endroit de la carte : « *quiste miga sia a quiste mar maior. infine alarena* ».



3- Atlas de Grazioso Benincasa de la collection Smith-Lesouëf (BnF , Département des Cartes et Plans – Ge DD 6269 Rés.), ff.1v-2. Côte atlantique de l'Espagne et de l'Afrique jusqu'au Cap Vert. Archipel des Açores et de Madère ( Insule fortunatę Sancti Brandani) et Archipel des Canaries ( Chanaria).



histoire respective. Le Ge DD 6269 Rés. porte l'estampille de la collection Smith-Lesouëf, et le Ge DD 1988 Rés., celle de la Bibliothèque impériale, devenue la Bibliothèque nationale de France<sup>25</sup>.

D'autres cartes et atlas de la Bibliothèque nationale de France, ni datés ni signés, présentent des similarités avec le style de Grazioso Benincasa. Tout d'abord, une carte anonyme du Département des cartes et plans semble pouvoir être attribuée à ce cartographe. Il s'agit d'un fragment de carte de la Méditerranée, conservé sous la cote Ge D 21815 Rés.. Le rapprochement de ce fragment avec les atlas signés de Grazioso Benincasa montre non seulement une similarité de style, mais aussi une ressemblance frappante des écritures. Il est certainement possible d'ajouter cette carte au catalogue des œuvres attribuées à Grazioso Benincasa<sup>26</sup>.

Au Département des manuscrits<sup>27</sup>, quelques atlas non signés sont d'un style assez proche, mais présentent des différences trop importantes pour qu'ils soient attribués à Grazioso Benincasa lui-même<sup>28</sup>. Ce sont des œuvres précieuses, habillées de très belles reliures, et qui, comme la plupart des cartes marines conservées jusqu'à nos jours, ont dû prendre place dans de riches bibliothèques plutôt qu'à bord de navires.

- *Ms Latin 4850* : il s'agit d'un très joli atlas anonyme de petite taille (24 x 15 cm), recouvert d'une reliure de basane verte, de style vénitien<sup>29</sup>. Antérieur à 1459, il provient de la bibliothèque de Pavie et a appartenu au roi Louis XII. Le style des cartes est très proche de celui de Benincasa, mais l'écriture dément cette attribution. Cependant cette œuvre prouve que Grazioso Benincasa a formé son propre style à partir de tels modèles, déjà en circulation en Italie du Nord avant qu'il ne se mette lui-même à réaliser des cartes.

- *Ms Italien 1698* : plus grand que le précédent (32,5 x 21 cm), il comporte une reliure de bois couverte de velours vert usagé, avec fleurons d'angle, d'anciens fermoirs, et un mo-

tif central métallique<sup>30</sup>. Des enluminures aux angles des cartes rappellent certains atlas vénitiens<sup>31</sup>. Les décors des angles représentent les symboles animaux des quatre évangélistes, avec en bonne place le lion de saint Marc. Mais leur facture n'est pas de très bonne qualité, et il est clair qu'ils ont été ajoutés à l'atlas de manière assez grossière, en recouvrant en partie les échelles des angles des cartes. Aussi l'aspect général de l'atlas évoque-t-il les productions de Grazioso Benincasa, mais présente plusieurs dif férences de mise en page, de présentation des échelles et d'écriture. Plusieurs indices permettent par ailleurs de dater l'atlas. Il comporte en effet deux cartes de la côte africaine, représentée au-delà des îles du cap Vert et du cap Mesurato, jusqu'au *rio de Palmeri*, aujourd'hui cap des Palmiers (ou cap Palmas), entre Liberia et Côte d'Ivoire. Grazioso Benincasa n'a intégré ces données à ses propres cartes qu'à partir de 1468. De plus, un calendrier des lunaisons à la fin de l'atlas donne pour première date 1470.

- *Ms Italien 1710*<sup>32</sup> : cet atlas montre encore de grandes ressemblances de style avec le précédent. Il représente successivement la mer Noire et la Méditerranée, puis l'océan Atlantique depuis l'Europe du Nord jusqu'à l'Afrique au *Rio di Palmeri*, ainsi que les îles des Açores, de Madère, des Canaries et du cap Vert. Les cartes sont incontestablement proches du style de Grazioso Benincasa, mais l'écriture et le dialecte sont différents : « iyolle » pour « ysole », « z » pour « ç », « Venieyia » pour « Venexia ». La présence des îles du cap Vert prouve également la date tardive de cet atlas, ce qui semble confirmé par le calendrier donnant la date de Pâques à partir de 1480, et pour une durée de cent ans. Néanmoins, cette indication est difficile à interpréter, puisque le calendrier lunaire sur la même double page donne pour première date 1459, corrigé par endroit en 1470.

Les calendriers présents dans certains atlas nautiques de la fin du Moyen Âge, comme pour les deux atlas Italien 1698 et Italien 1710, fournissent en effet des éléments de datation<sup>33</sup> et permettent également de comparer l'origine des

<sup>25</sup> Jossierand (P.) et Bruno (J.), « Les estampilles du département des Imprimés de la B. N. », dans *Mélanges d'histoire du livre et des bibliothèques offerts à F. Calot*, Paris, 1960, p. 201-298.

<sup>26</sup> Ce fragment a été découpé dans une carte marine de la mer Méditerranée de la fin du XV<sup>e</sup> siècle, puis entouré à une date postérieure d'une large bande de peinture bleue, soulignée d'un trait rouge, qui masque ses parties marginales. Une dif férence notable avec les cartes des atlas signés de Grazioso Benincasa est une échelle réduite. Le fragment représente une grande partie de la Méditerranée sur une feuille de parchemin de taille modeste (29 x 58,5 cm), ce qui a obligé le cartographe à écrire les toponymes en plus petits caractères. Néanmoins, la forme des lettres est similaire et on peut à notre avis, sans trop de doute, attribuer cette écriture à Grazioso Benincasa.

<sup>27</sup> En attendant la publication de notre catalogue : Deulin (M.G.), *Répertoire des portulans et des pièces assimilables conservés au Département des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, relevé dactylographié établi à l'usage des lecteurs de la Section des cartes et plans, 1936.

<sup>28</sup> Notre analyse, qui repose sur le style des cartes et l'écriture, laisse de côté une objection importante, mais impossible à prouver ici : les cartes ont pu être réalisées par plusieurs artistes dif férents, le maître traçant les contours des cartes, les apprentis écrivant les toponymes et réalisant les décors.

<sup>29</sup> Atlas de cartes marines, Venise, début du XV<sup>e</sup> s., 7 doubles feuillets parchemin collés sur 6 ais de bois et sur les contre-plats de la reliure, 24 x 15 cm. Reliure de basane verte du XV<sup>e</sup> s. Baummeister (U.), Laffitte (M.-P.), *Des Livres et des Rois. La Bibliothèque royale de Blois*, 1992, p. 218-219 (reproduction couleur p. 219, fig. 7)

<sup>30</sup> Cortesão (A.), *History of Portuguese cartography*, (Agrupamento de estudos de cartografia antiga 6 et 8. Secção anexa à universidade de Coimbra), Coimbra, vol. II, 1971, p. 192. Cet auteur date le manuscrit arbitrairement de 1473 par comparaison avec le ms italien 1710.

<sup>31</sup> Par exemple, l'atlas de Jacopo Girolodi, Venise, Bibl. Marciana, It. VI, 212 (=5694). Reproduction dans Cavallo (G.) (dir.), *Cristoforo Colombo e l'apertura degli Spazi*, Rome, 1992, t. I, p. 332. Autre exemple, l'atlas vénitien de Lyon, BM, Ms 179. Reproduction dans P. Gautier-Dalché, « Le temps et l'espace », dans Dalarun (J.) (dir.), *Le Moyen Âge en lumière. Manuscrits enluminés des bibliothèques de France*, Paris, Fayard, 2002, p. 35-63 : p. 61.

<sup>32</sup> Sept doubles feuillets de papier collés sur six plats de papier contrecollé et sur les contre-plats de la reliure. 34 x 24 cm. Reliure de bois et de cuir. La Roncière (Ch. de), *La Découverte de l'Afrique...*, op. cit., vol. II, p. 62 et pl. XXVI (attribution à « l'école de Grazioso Benincasa » et datation vers 1479 d'après le calendrier pascal). Deulin (M.G.), op. cit., p. 26-28. Cortesão (A.), op. cit., vol. 2, 1971, p. 191. L'auteur date l'atlas de 1473 pour sa ressemblance, dit-il, avec l'atlas de 1473 de G. Benincasa conservé à Bologne (Bibl. Univ., Ms. 280). Cette ressemblance ne nous paraît pas évidente, ni pour le style (l'atlas de Bologne est orné de drapeaux et de vignettes urbaines), ni pour l'écriture.

<sup>33</sup> Campbell (T.), « Calendars as a guide to Dating dans Harley (J. B.), D. Woodward (D.) (dir.), *History of Cartography*, vol. 2, *Cartography in Prehistoric, Ancient and Medieval Europe and the Mediterranean*, p. 446-48.

oeuvres. Ce sont, sur le dernier feuillet, deux tableaux donnant respectivement, pour un certain nombre d'années consécutives, la date de la nouvelle lune de chaque mois et la date de Pâques. Si la connaissance des lunaisons est nécessaire à la définition de certaines fêtes religieuses, la date de la nouvelle lune est également utile aux navigateurs, pour connaître à tout moment les différentes phases de la lune et donc les variations de la marée : les fortes amplitudes ont lieu au moment de la nouvelle lune et de la pleine lune, les faibles amplitudes au premier et dernier quartier. De fait, le phénomène de la marée, peu important en Méditerranée, joue cependant un rôle non négligeable sur les bords de l'Adriatique et à Venise même, où ces atlas ont sans doute été réalisés. De plus, il faut certainement mettre ces tableaux des lunaisons en rapport avec le développement de la navigation atlantique. Le phénomène de la marée était soigneusement observé dans les nouvelles contrées par les navigateurs, comme le rapporte du reste Alvise di Ca'da Mosto<sup>34</sup>.

Le tableau reproduit le cycle de la lune, dit cycle de Méton : au bout de 19 ans, le cycle du soleil et de la lune coïncident de nouveau, si bien que tous les dix-neuf ans, la lune est

exactement à la même place à la même date et heure. Le temps écoulé entre deux nouvelles lunes était également connu : 29 jours, 12 heures et 793 « ponti », c'est-à-dire 44 minutes. En effet, selon un système de comput hébreu du judaïsme, les divisions de l'heure sont données non pas en minutes mais en « points » (*ponti*), un point valant 3,3 secondes<sup>35</sup>. A partir d'une observation initiale, il était donc possible de calculer, au « point » près, le moment de la nouvelle lune (et de ses différentes phases) pour chaque mois et chaque année. Les tableaux de ces atlas donnent ainsi la date de la nouvelle lune pour un certain nombre d'années du cycle de Méton, indiquées par une lettre, l'année A étant la première observée dans le cycle<sup>36</sup>. Grazioso Benincasa évoque lui-même cette méthode au début du portulan qu'il a rédigé dans les années 1435-1445, alors qu'il naviguait en Méditerranée et en mer Noire<sup>37</sup>. Le calcul de l'âge de la lune, et diverses autres opérations utiles aux marins, sont expliqués en détail dans plusieurs manuels d'instruction nautique de la même époque, comme celui de Pietro di Versi, intitulé *Raxion de' marineri*, et daté de 1444-1445<sup>38</sup>. Ces tables qui permettent de déterminer rapidement les lunaisons et la date de Pâques sont appelées dans ce manuel les *Tables de Salomon*.

<sup>34</sup> Verrier (F.) (éd.), *op. cit.*, p. 115 (Il s'agit de la deuxième navigation, où l'auteur constate la vitesse de la marée au cap Rouge) « Dans ce lieu nous rencontrâmes une difficulté qu'on ne trouve nulle part ailleurs, du moins là où les chrétiens naviguent, à savoir que la marée monte et descend comme elle le fait à Venise et dans tout le ponant. Alors que partout ailleurs, elle monte en six heures et met autant de temps à se retirer, ici elle met quatre heures à monter et huit à descendre... ».

<sup>35</sup> Nordenskiöld, (A.E.), *Periplus*, *op. cit.*, p. 5. Cf. Article « Calendar » dans *Encyclopaedia Judaica*, Jérusalem, 1971. L'article signale pour exemple un calendrier rabbinique de 13 cycles lunaires dans une bible espagnole datée de 1301 (BnF, Cod. Hébr. 20, f. 7). Celle-ci comporte un décor d'animaux dans les angles, ce qui n'est pas sans rappeler le décor chrétien des évangélistes aux angles des atlas nautiques. L'influence de la culture hébraïque sur la production cartographique dépasse le milieu de la *Juderia* de Majorque où exerçait le célèbre Abraham Cresques, l'auteur présumé de l'Atlas catalan. Une étude serait à mener sur ce sujet.

<sup>36</sup> On ne doit pas confondre ces lettres avec les « lettres dominicales », au nombre de sept, qui permettent de calculer par quel jour de la semaine commence une année donnée. Les lettres de nos calendriers lunaires correspondent aux « nombres d'or » donnant le rang d'une année dans le cycle de Méton. Cf. Giry (A.), *Manuel de Diplomatique*, Genève, Slatkine, 1975, p. 156-158. Voir aussi P. Gautier Dalché, « Le temps et l'espace », *op. cit.*, p. 37-40. On notera que les calendriers des atlas nautiques ont un aspect - et sans doute une fonction - différents des tables de comput monastiques présentées par P. Gautier Dalché. Ces questions demeurent un champ de recherche encore peu défriché.

<sup>37</sup> Kretschmer (K.), *op. cit.*, p. 359 : « La ragione de la luna chi la vuole sapere a ore eda punti tiene a mente una luna a quanti di del mese fai, et simile li punti, et sopra questi di et ore e ponti giongnete una luna che chome luna ha giorni LXXXXVIII [sic] et ore XII et punti VII XXVIII [sic] et guarda quanti giorni sono et ore et punti, tutti questi di vinti quatro ore fa uno di e de punti con LXXX fa un ora di tutti questi abbatti li giorni che a lo mese passato. A volerla trovare di lo mese, e proxente e quelli di e ore e punti, che remangono ad quello di e ore et punti fai la luna. »

Le terme latin « pontus » peut signifier la haute mer, les vives eaux, donc la marée haute. Mais ici les « ponti » correspondent aux subdivisions hébraïques de l'heure. Selon ce comput, la durée entre deux nouvelles lunes est exactement de 29 jours, 12 heures et 793 « points », sachant qu'une minute temporelle vaut 18 points (793 points valent 44 mn). Je présume donc qu'il y a eu erreur de copie ; il s'agit de 29 jours, 12 heures et 793 points, les deux chiffres 93 et 29 sont inversés. Traduction possible : Celui qui veut calculer quand aura lieu la prochaine lune (donc, l'âge de la lune), doit savoir la date exacte de la (nouvelle) lune du mois, sachant qu'une lunaison fait 29 jours, 12 h et 793 points. On regarde combien de jours et d'heures sont passés depuis la dernière lune et on les retranche de ce total pour savoir exactement combien de jours, d'heures et de points restent jusqu'à la prochaine lunaison.

<sup>38</sup> Pietro di Versi, *Raxion de' marineri. Taccuino nautico del XV secolo*, édition et commentaire par A. Conterio, Venise, 1991, p. 14-15. Le manuscrit se trouve à Venise, Bibl. Marciana, ms. Ital. IV, cod. 170 (=5379).

**Tables des lunaisons des manuscrits Italien 1698 et Italien 1710  
(quatre premiers mois)**

Le premier calendrier est en latin et n'est utilisable que pour douze années du cycle, de 1470 à 1481. Le second tableau, en italien, est complet puisqu'il donne les dix-neuf années du cycle de Méton. Il pouvait être facilement réutilisé. Les années K à M et A-D du premier tableau correspondent aux années F-I et S-Z du second tableau, mais les dates des lunaisons diffèrent d'une journée environ<sup>39</sup>.

**Ms Italien 1698**

Januarius					Februarius					Marcius					Aprilus				
*	*	dies	hores	ponti	*	*	dies	hores	Ponti	*	*	dies	hores	Ponti	*	*	dies	hores	ponti
1470	A	2	19	676	1470	A	8	339	1470	A	21			1470	A	130			985/603
1471	B	21	0	515	1471	B	20	6	978	1471	B	21	18		1471	B	20	7	404
1472	C	10	13	570	1472	C	9	16	774	1472	C	10	3		1472	C	8	16	200
1473	D	28	23	570	1473	D	27	21	283	1473	D	28	1		1473	D	27	3	788
1474	E	17	20	360	1474	E	16	21	78	1474	E	18	9		1474	E	16	22	584
1475	F	7	17	360	1475	F	6	5	954	1475	F	7	18		1475	F	6	6	379
1476	G	26	1	1000	1476	G	24	23	247	1476	G	25	3		1476	G	23	16	183
1477	H	15	10	1034	1477	H	12	23	543	1477	H	14	12		1477	H	13	0	1039
1478	I	3	19	830	1478	I	2	18	339	1478	I	22	28		1478	I	2	9	835
1479	K	22	17	26	1479	K	21	5	931	1479	K	22	18		1479	K	21	7	357
1480	L	11	21	185	1480	L	10	9	33	1480	L	11	20		1480	L	10	11	350
1481	M	12	5/18	1005	1481	M	0/0	0/0	0/0	1481	M	130	6/20	431/ 135	1481	M	29	8	939

**Ms Italien 1710**

La date de 1459 (= année A), est corrigée au cours du tableau en 1470

Gienaro				Febraro				Marzo				April			
1459	Di	ore	ponti	1459	di	ore	Ponti	1459	di	ore	ponti	1459	di	ore	ponti
A	18	10	834	A	16	21	1055	A	17	19	770	A	16	22	597
B	7	17	174	B	6	5	967	B	7	18	680	B	6	7	393
C	26	14	763	C	25	3	476	C	26	16	189	C	25	4	982
D	15	23	559	D	14	12	272	D	15	0	1065	D	13	13	778
E	4	8	355	E	2	21	68	E	4	9	861	E	2	22	574
F	23	5	944	F	21	18	657	F	23	7	370	F	23	20	83
G	12	14	744	G	11	3	453	G	12	16	166	G	11	4	959
I	17	23/12	593/149	I	0	0	0	I	10	13	655	I	29	2	368
L	19	29	1425	L	18	9	738	L	19	22	793	L	18	11	164
M	9	5	321	M	7	18	534	M	9	7	247	M	7	19	1040
N	28	3	336	N	26	16	43	N	28	4	836	N	26	17	549
O	17	12	126	O	16	0	919	O	16	13	632	O	15	2	345
P	5	10	1002	P	4	9	715	P	6	22	428	P	4	11	141
Q	24	18	511	Q	23	7	224	Q	24	19	1017	Q	23	8	730
R	14	3	307	R	12	16	20	R	14	4	813	R	12	17	526
S	3	12	103	S	2	0	896	S	2	13	609	S	130	2/15	322/35
T	21	9	692	T	19	22	405	T	21	11	118	T	19	23	911
V	10	18	488	V	9	7	201	V	10	19	994	V	9	8	707
Z	29	16	97	Z	28	4	890	Z	29	17	605	Z	28	6	316

<sup>39</sup> C'est le deuxième tableau qui se rapproche le plus de la table donnée en exemple par A. Giry, *op. cit.*, p. 157. L'année F du tableau du *ms italien 1710* correspond à la première année du tableau de Giry.

Si l'année A est 1470, on peut certes estimer que le calendrier date au plus tôt de 1470, mais cela laisse une grande marge d'incertitude. En effet, les cartographes copiaient des calendriers sur des atlas plus anciens : à l'utilisateur de déterminer à quelle lettre du cycle correspondait l'année qui le concernait. Les dates données par le manuscrit Italien 1470 s'échelonnent entre 1459 et 1579 ! Certains atlas de Grazioso Benincasa contiennent un tableau semblable à celui que l'on trouve à la fin du manuscrit Italien 1698 ; c'est le cas, par exemple, de l'atlas conservé à la British Library de Londres : Add. MS. 6390, daté de 1468<sup>40</sup>. Cette ressemblance est un argument solide pour affirmer que le manuscrit Italien 1698 dérive directement d'un manuscrit de Grazioso Benincasa, et non le manuscrit Italien 1710. En effet, les chiffres donnés par la table des lunaisons de ce dernier diffèrent d'une journée environ, pour des dates comparables (indépendamment des erreurs de copie). Il est difficile d'expliquer cette variation. La raison la plus probable est que ces calendriers ont été fondés sur deux observations différentes des lunaisons<sup>41</sup>. Il s'agit en tous cas d'une preuve que les tables de ces deux atlas proviennent de deux modèles distincts.

Au terme de cette étude, la comparaison entre les deux atlas de Grazioso Benincasa datés de 1467 et conservés aujourd'hui au Département des cartes et plans, a permis de mettre en évidence l'étroite parenté des deux œuvres, semblables également au manuscrit de même date conservé à Londres. Ces atlas ont donc été produits sinon en série -

le terme est peut-être un peu fort - du moins en plusieurs exemplaires copiés à partir d'un modèle commun. Il apparaît donc que la pratique du cartographe au XV<sup>e</sup> siècle s'apparente moins à celle de l'artiste qu'à celle d'un bon artisan qui n'hésite pas à effectuer plusieurs copies identiques de son œuvre. Bien plus, il faut déduire de cette production répétée que le cartographe, qui semble avoir vécu de son art pendant près de vingt ans, disposait de commandes abondantes.

Le rapprochement avec d'autres atlas de la même époque montre que Grazioso Benincasa, malgré sa renommée qui le place au-devant de tous les autres, n'était pas le seul à réaliser des cartes de ce style en Italie du Nord dans la deuxième moitié du XV<sup>e</sup> s. La multiplicité de ces atlas d'un style très proche de celui de Grazioso Benincasa, assez richement ornés, mais parfois moins soignés que ceux du maître cartographe, est une nouvelle preuve de l'activité cartographique intense de Venise à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, et d'un marché actif pour ce type d'œuvres. Il est difficile de savoir si Benincasa lui-même animait un atelier, puisque nul document ne nous le prouve. Mais ces cartes anonymes laissent penser qu'il y avait sinon une « école » vénitienne, au sens artistique du terme, au moins plusieurs artisans qui poursuivaient les mêmes canons esthétiques. Grazioso Benincasa, quant à lui, signalait ostensiblement, et datait régulièrement, ses cartes et ses atlas, comme pouvait seul le faire un maître en la matière, digne de laisser son nom à la postérité.

---

<sup>40</sup> Reproduction dans Campbell (T.), *op. cit.*, p. 447. Le calendrier de cet atlas s'arrête en 1469, tandis que celui du ms italien 1698 commence en 1470. Mais la date, l'heure et le chiffre des « ponti » sont les mêmes pour les années portant la même lettre dans le cycle de 19 ans.

<sup>41</sup> A. Giry, *op. cit.* p. 158, fait remarquer que les lunaisons calculées par les computistes ne correspondaient pas à des observations réelles. Cela n'est peut-être pas vrai pour les tables à l'usage des navigateurs. Cette question demanderait des vérifications scientifiques plus poussées.